



Les arTpenteurs crachent des flammes de résistance

THÉÂTRE • Dès ce soir, les arTpenteurs plantent leur chapiteau au Parc Gourgas, à Genève. Ils y jouent «Le Dragon», un conte engagé d'Evgueni Schwartz. Rencontre à Romainmôtier, où les Vaudois jouaient vendredi soir à guichets fermés.

RAPHAËLE BOUCHET

Image exotique au pied du Jura vaudois. Plantée derrière la belle abbaye de Romainmôtier, une yourte bleu vif semble surgir de nulle part. On s'y presse de tous les environs: c'est que les arTpenteurs y jouent *Le Dragon* à guichets fermés. Un conte burlesque d'Evgueni Schwartz qui raconte les déboires d'un village peu enclin à se débarrasser d'un dragon tyrannique. La fable est malicieuse, le jeu intelligent. Et les applaudissements tonitruants. Printemps pluvieux oblige, les comédiens convient le public à rester boire un verre à l'intérieur de la yourte.

La yourte? «Non, plutôt le dôme chapiteau», précise Thierry Crozat. Encore vêtu de son costume de bourgmestre, le metteur en scène explique, rimmel au coin de l'œil, qu'il a «flashé» sur ce chapiteau lors de la journée genevoise d'Expo.02. «On a souvent joué, l'été, sur les places des villages. Avec la pluie de l'automne, on ne voulait pas se retrouver dans une infâme salle polyvalente.» Alors, grâce au soutien d'un généreux donateur, les arTpenteurs s'offrent le chapiteau. Ce soir et jusqu'à jeudi, ils le plantent à Genève dans le cadre du festival Label de juin, organisé à l'occasion des vingt ans de l'Ecole Serge Martin.

Hautement politique

Mais revenons à la fable dont les résonances – «l'air de rien» – s'avèrent hautement politiques. Joué pour la première fois à Moscou en 1944 – et immédiatement censuré –, *Le Dragon* fustigeait toute forme de totalitarisme. Soixante ans plus tard, les arTpenteurs en livrent une version adaptée aux maux de notre temps, néolibéralisme en tête.



Chaque année, le village doit livrer une jolie jeune fille au dragon. Elle mourra de dégoût après une affreuse nuit de noces... FÉLIX IMHOF

Pour autant, Thierry Crozat se défend de faire un théâtre militant. «C'est vrai, nous sommes sensibles socialement et politiquement. Mais le grotesque, le rire et la poésie suffisent pour que le public se crée sa propre fiction.» Plus tard, Chantal Bianchi, metteuse en scène, nous confiera qu'elle, au contraire, se considère comme une militante. «Même à 46 ans, j'ai encore envie de changer le monde. Chaque soir, le théâtre est un essai de révolution sur le

plateau. Et la troupe une utopie, une sorte de société idéale.»

Le théâtre change le monde

Français né à Alger, Thierry Crozat a longtemps vécu à Marseille. Une histoire d'amour le mène à Genève... «comme tous les Marseillais établis ici. Parce que, quand on vit au bord de la mer, on ne s'imagine pas une minute pouvoir s'installer en Suisse.» Il s'inscrit aux cours de Serge Martin. Et fait partie des

premiers diplômés. Au passage, il rencontre Chantal Bianchi, une Lausannoise de retour du Nicaragua sandiniste où elle vient de passer dix ans. «Par amour», elle aussi.

Le couple participe à de nombreux projets avant de fonder, en 1998, les arTpenteurs. Leur premier spectacle? «Un drôle de machin» nommé *Au-delà du silence – Requiem bouffe*, se souvient Thierry Crozat. On y parlait de dictature et de droits humains. La troupe convie des comédiens

d'Uruguay à y participer. Ensemble, ils tournent en Amérique latine et en Suisse. Depuis, les arTpenteurs ne cessent de renouveler ces échanges avec les pays du sud.

Autre temps, autre souvenir truculent. En 2003, la troupe monte *Bankratie*, une farce sur la Suisse ruinée par un obscur pays du sud. Invité à Bamako (Mali) en décembre dernier, le spectacle ne reçoit pas un sou de subvention. Les comédiens n'ont pas les moyens de se payer le déplacement. Eh bien soit. Thierry Crozat ira jouer seul. «Nous sommes partis à deux, en voiture. Le trajet a duré deux semaines. Je crois que le manque d'argent nous a poussés à aller encore plus loin dans l'engagement théâtral.»

Un chapiteau sous ses fenêtres

L'Afrique, d'ailleurs, sera au cœur du prochain projet des arTpenteurs, qui préparent une co-création avec une troupe malienne. Un spectacle pour lequel un auteur romand livrera un texte inédit. Pour l'heure, son nom est gardé secret. Mais on chuchote d'ores et déjà que le spectacle, prévu à l'automne 2006, se jouera dans un «vrai» théâtre lausannois.

En vacances forcées, donc, la fausse yourte continuera cependant d'égayer le paysage de Corcelles-sur-Chavornay, le village du Nord vaudois où les arTpenteurs ont pris leurs quartiers. Chantal Bianchi et Thierry Crozat y vivent avec leurs deux enfants, dans un château géré par une coopérative de 22 familles. Ils ont même eu le droit de planter le chapiteau sous leurs fenêtres, dans le parc du château. «Toute la coopérative nous encourage», se réjouit Chantal Bianchi. Utopie, quand tu nous tiens. I Dès 12 ans. Jusqu'au 9 juin à 20h30, parc Gourgas, Genève. Rens: ☎ 079 681 84 47.

Dialogue social difficile entre Payot et Comedia

LIBRAIRIE • Hier, le syndicat Comedia manifestait devant le siège de Lagardère, à Paris, pour protester contre la politique de Payot. Pomme de la discorde: la convention collective de travail de la branche.

ANNE PITTELOUD

«Nous demandons la participation de Payot aux négociations de la convention collective de travail (CCT), ainsi que le respect de cette convention pleine et entière», explique au téléphone Pierre Genier, secrétaire régional du syndicat suisse des médias Comedia. En bruit de fond, on distingue le brouhaha de la circulation parisienne et des slogans scandés. Soutenu par des syndicats français – notamment la CGT, FO et la CFDT –, Comedia manifestait à Paris, hier à 14h, devant le siège du groupe Lagardère, propriétaire de Hachette, qui détient la librairie Payot.

Au terme de son action, qui s'est achevée dans le calme deux heures plus tard, le syndicat n'a pas réussi à rencontrer la direction des ressources humaines de Lagardère. Le groupe lui a fait savoir

que «le problème était suisse et que nous devons d'abord discuter avec Payot», relate Pierre Genier. Comedia va donc solliciter un rendez-vous auprès de son directeur, Pascal Vandenberghe, «sur base de la lettre de Lagardère qui s'engage à un dialogue social paritaire», explique le secrétaire syndical.

Le conflit qui oppose Comedia à Payot a débuté en juillet 2004, date de l'entrée en vigueur de la nouvelle CCT négociée entre le syndicat et l'Association suisse des diffuseurs, éditeurs et libraires (ASDEL, association patronale de la branche, qui regroupe des petites librairies). Le moment coïncide avec l'arrivée de Pascal Vandenberghe à la tête de Payot. «La CCT réduisait de 41 heures à 40 heures la durée de travail hebdomadaire, explique Pierre Genier. Payot a refusé d'appliquer cet accord et est sorti de l'ASDEL.» Selon lui,

«la CCT est valable pour tous, même pour les non-membres de l'ASDEL». Le syndicat attend un avis de droit sur la question. Comedia proteste aussi contre le licenciement jugé abusif de l'une de ses membres, Josiane Mazeau, gérante de Payot Neuchâtel. Elle avait pris clairement position pour l'application de la CCT de la branche, raison pour laquelle elle a été licenciée le 12 janvier dernier, selon Comedia. Qui demande «sa réintégration à un poste comparable, et la réactivation des droits syndicaux de base au sein de l'entreprise, notamment celui d'informer les employés».

Contacté hier, Pascal Vandenberghe déplore «l'amalgame» fait par Comedia. «Le licenciement de M^{me} Mazeau n'a absolument rien à voir avec son appartenance à un syndicat. D'autres cadres de l'entreprise

font partie de Comedia. Il s'agit d'un choix individuel. Elle est partie elle-même durant un entretien au sujet de sa position en tant que cadre de Payot.»

Les salariés de Payot ont été consultés sur la nouvelle CCT, explique le directeur de la librairie: ils se sont prononcés contre le passage à 40 heures hebdomadaires et ont préféré plus de congés payés. «Les demandes de nos salariés et les nôtres se rejoignent», relève-t-il. «Les avantages sociaux et les salaires sont meilleurs chez Payot que ceux défendus dans la CCT négociée entre l'ASDEL et Comedia. A titre d'exemple, nos employés ont cinq semaines de congés payés contre quatre dans la CCT de la branche. Selon cette dernière, le salaire minimum du personnel qualifié est de 3525 francs sur douze mois la

première année, contre 3500 francs sur treize mois chez Payot.»

Les employés de Payot se réunissent demain – «à leur initiative et sans les cadres», précise Pascal Vandenberghe –, afin de décider s'ils souhaitent rester dans la «CCT ASDEL-Comedia» ou négocier une convention maison. Les petites librairies qui le désirent pourraient alors adhérer individuellement à une éventuelle «CCT Payot», explique M. Vandenberghe, «pour autant qu'elles en aient les moyens financiers». Quant à Pierre Genier, il se montre inquiet à l'idée d'un accord interne, qui n'offre pas de garanties légales et que la direction peut modifier à son gré: «Une série de critères légaux empêchent justement un syndicat maison de signer une CCT, afin d'éviter qu'il soit sous la domination de l'entreprise.» I

EN BREF

L'AUTEUR DRAMATIQUE DE L'ANNÉE EST SUISSE

LITTÉRATURE (I) L'écrivain bernois Lukas Bärfuss a été élu samedi «auteur dramatique de l'année 2005» lors des journées théâtrales de Mülheimer, en Allemagne. Il a reçu un prix de 15 000 euros pour sa pièce *Der Bus*. La pièce raconte l'histoire d'une jeune fille qui veut effectuer un pèlerinage au sanctuaire de la vierge noire de Czestochowa, en Pologne, et qui se trompe de bus. Lorsque le chauffeur se rend compte que la jeune fille est aveugle, il l'étrangle sans qu'aucun passager ne réagisse...

AGOTA KRISTOF REÇOIT L'UN DES PRIX SCHILLER

LITTÉRATURE (II) La romancière neuchâteloise Agota Kristof ainsi que le Schaffhouseis Markus Werner et le Grison Göri Klainguti ont obtenu le prix Schiller 2005 pour l'ensemble de leur œuvre. Chacun a reçu un chèque de 10 000 francs. Des chèques de 5000 francs récompensent en outre cinq écrivains, dont la Vaudoise Asa Lanova pour *La Gazelle tartare*. La fondation signale avoir accordé le titre honorifique de «livre de la Fondation Schiller» à quatre ouvrages, dont celui du Genevois Pierre Béguin *Terre de personne*. ATS

LE PRIX INTER À J. EGLOFF

LITTÉRATURE (III) Le 31^e Prix du Livre Inter a été attribué lundi à Joël Egloff pour *L'Étourdissement* (Ed. Buchet-Chastel). France Inter précise que le jury a couronné Egloff au 3^e tour à la majorité relative. *L'Étourdissement* raconte l'histoire d'un homme vivant chez sa grand-mère et travaillant à l'abattoir. Pendant son travail, qu'il n'aime pas, il repense tendrement à l'institutrice qui visitait les lieux avec ses élèves chaque semaine et qui n'est jamais revenue. Lui aussi partirait bien d'ici. AP

LE NOUVEL ENVOI D'ALBATROS

LIBRAIRIE Depuis des années, la librairie Albatros crée des ponts entre Genève et l'Amérique latine en proposant un vaste choix d'ouvrages latino-américains, et par le biais du centre culturel Tierra Incognita. Aujourd'hui, elle franchit un nouveau cap en se lançant dans l'édition: sa collection Extramarres réunira des œuvres d'auteurs sud-américains résidant en Suisse, «habités à écrire et à vivre entre ici et là-bas». C'est aujourd'hui que sort le premier-né de la collection, le roman *Cantos des Ruiseñor* de Nilo Toraylla, qui sera présenté au public à la librairie. L'ouvrage sera suivi, en septembre, par un recueil de poésie d'Amérique Ferrari. Publiés en espagnol, les deux auteurs font partie de la diaspora péruvienne vivant à Genève.

Librairie Albatros, 6 rue Charles-Humbert, Genève. ☎ 022 731 75 43.

LITTÉRATURE AMÉRICAINE «MINIMALISTE»

CONFÉRENCE A l'invitation de l'association Art Club, l'écrivaine Aline Dedeyan donnera ce soir, à 19h15, une conférence sur la tendance «minimaliste» dans la littérature américaine des années 1960-80. CO

Ma 7 juin, 19h15, Maison de quartier de Plainpalais, Genève. Entrée libre. Rens: ☎ 022 346 03 31/56.